



Département  
de médecine  
générale – UFR  
Montpellier-1

# La méthode phénoméno-pragmatique : une méthode pertinente pour l'analyse qualitative en santé

*The phenomeno-pragmatic analysis: a relevant method  
for qualitative research in health care*

**Agnès Oude-Engberink, Béatrice Lognos, Bernard Clary, Michel David, Gérard Bourrel**

exercer 2013;105:4-11.

agnesisambert@wanadoo.fr

## Mots-clés

Recherche  
qualitative

Analyse  
thématique

Théorie ancrée

Analyse  
phénoméno-  
pragmatique

## Key words

Qualitative  
research

Thematic  
analysis

Grounded  
theory

Phenomeno-  
pragmatic  
analysis

*Numerous articles or theses claiming to be qualitative research justify their approach by indicating only the mode of data collection. Methods of analysis and their operations are often less detailed. Students, often with insufficient background knowledge, are increasingly interested in qualitative research and yet analyses may be considered rigorous only if the preceding steps have met specific needs. The didactic aim of this article is to help young qualitative researchers by proposing a "methodological toolbox" based on 4 qualitative methods of data analysis: thematic, phenomenostructural, phenomenopragmatic and grounded theory, to understand better the representations and behaviors in health care. This article focuses exclusively on the methods of analyzing the verbatim gathered by the recording of semi-structured interviews or focus groups. Most qualitative approaches have a common methodological core. However, the emerging methods which favor the discovery of the inner meaning, like the phenomeno-pragmatic method, go further by offering a rigorous and dense process of categorization leading to a theorization or to a general proposition.*

## Introduction

### Penser l'unité en sciences humaines et sociales

Les sciences humaines et sociales (SHS) sont prises dans un mouvement d'hyperspécialisation et de cloisonnement disciplinaire qui conduit à parcelliser les résultats de recherche et à perdre la vision globale de la réalité sociale étudiée<sup>1</sup>. Derrière la multiplicité des méthodes qu'elles utilisent, les questions centrales auxquelles elles tentent de répondre restent pourtant les mêmes. Pourquoi les individus font-ils ce qu'ils font, se comportent-ils comme ils se comportent, pensent-ils ce qu'ils pensent, éprouvent-ils ce qu'ils éprouvent, disent-ils ce qu'ils disent, et comment les réponses à ces questions nous permettent-elles de mieux les comprendre ?

Des éléments invariants sont présents derrière les divers phénomènes étudiés qui déterminent leur signification. Il s'agit d'une « structure organisatrice » pour les uns (anthropologie, ethnologie), une « essence », un « être » en profondeur (phénoménologie), ou une « théorie » (*grounded theory*) pour les autres. Goffman écrit : « Pour le travail d'analyse lorsque vous étudiez quelque chose, vous vous efforcez de montrer qu'il présente une certaine organisation, une structure »<sup>2</sup>. Analyser en sciences humaines et sociales (SHS), c'est décrire, mettre en lien et en ordre des données empiriques.

Comment faire de l'anthroposociologie ou de l'ethnosociologie sans s'intéresser au langage ou aux données contextualisées de « terrain » (pragmatique, linguistique) ? Comment aborder la signification sans s'aventurer dans une théorie des signes (sémiotique, pragmatique, linguistique) ? Comment ne pas prendre en compte l'intersubjectivité des individus ou la signification de leurs interactions dans l'étude d'un processus social (phénoménologie, interactionnisme symbolique, communication sociale) ? Comment ne pas considérer la coconstruction sociale de la réalité d'un monde partagé avec d'autres (ethnométhodologie, constructivisme) ? Comment décrire ici et maintenant ce que vivent les individus sans aborder la phénoménologie ? Les exemples sont nombreux montrant que derrière l'hétérogénéité des pratiques en SHS le noyau procédural est commun : observer les données les plus diverses, les mettre en lien et *in fine* les mettre en ordre pour faire émerger une réalité humaine intelligible.

### Constituer une boîte à outils d'aide méthodologique

Pour les médecins qui se lancent dans la recherche qualitative en santé, il n'est pas aisé de s'y retrouver. Cet article a pour but d'apporter une aide aux étudiants en répondant à la question de nombreux travaux de

Les auteurs  
déclarent n'avoir  
aucun conflit  
d'intérêts  
concernant  
les données  
publiées  
dans cet article.



thèse : comment explorer et analyser l'expérience vécue des patients, leurs représentations, leurs comportements en santé à partir d'un *verbatim* recueilli par entretiens semi-directifs ou par *focus groups* ?

Quatre méthodes d'analyse du *verbatim* seront abordées :

- l'analyse thématique (AT) pour relever les thèmes présents dans un corpus ;
- la théorisation ancrée ou *grounded theory* (GT) pour faire émerger une théorie sous-jacente au phénomène étudié ;
- l'analyse phénoméno-structurale (APS) pour comprendre la structure de conduites en situation dans une approche ethnographique ;
- l'analyse phénoméno-pragmatique (APP) pour dégager l'essence d'une expérience vécue située.

L'idéal est de constituer une « boîte à outils méthodologiques » pour explorer, analyser et comprendre l'expérience humaine en situation clinique.

## Méthodologie qualitative

### Les conditions préalables à toute analyse qualitative

Toutes les conditions suivantes doivent être explicitées à un moment ou à un autre de la recherche comme garantes de la scientificité :

- le paradigme de la recherche : dire si la recherche se situe dans un paradigme explicatif ou compréhensif est un préalable au choix de la méthode ;
- l'exposé des différents contextes : exposer le cadre de l'étude, le contexte de positionnement des interlocuteurs en présence, celui du phénomène étudié ;
- l'attitude prédisposante, qui est une posture d'ouverture : le recueil des données lors des interviews en face à face demande des conditions particulières d'empathie (phénoménologique), de respect de l'autre, d'ouverture à l'autre et à son monde. La confiance réciproque (« alliance thérapeutique » dans la relation de soin) est essentielle pour obtenir la verbalisation ;
- le point de vue du chercheur, les « intérêts de connaissance »<sup>1</sup> du chercheur qui observe : le niveau d'observation adopté dépend des phénomènes qui l'intéressent ; la « sensibilité théorique » du chercheur désigne le cadre conceptuel utilisé ; « l'expérience collatérale » du chercheur désigne son expérience personnelle en rapport avec les phénomènes explorés. La saisie des données demande un effort de mise à distance momentanée de tous ces prérequis du chercheur pour saisir le phénomène « tel qu'il se présente ». Certains vont jusqu'à conseiller d'écrire au préalable ce qu'ils savent ou éprouvent sur le sujet pour mieux l'écartier dans un premier temps et ne pas

l'introduire immédiatement dans la perception des données<sup>3</sup>. Cette réduction phénoménologique (époque de Husserl) doit être commune à toute démarche rigoureuse<sup>4</sup>. Pour autant, il est tout aussi important que le chercheur soit familiarisé avec le champ exploré pour en capter les données saillantes ;

- la question de recherche : l'absence de recours à un cadre théorique au début de la recherche entraîne une façon de définir l'objet de la recherche peu conforme aux habitudes. Il est défini davantage comme un « territoire à explorer » ou « un phénomène à comprendre » que comme une question de recherche classique. L'objet de recherche peut avoir un caractère provisoire et se modifier au fur et à mesure de l'analyse pour gagner en pertinence. Ainsi, en GT on ne formule pas vraiment de question de recherche mais on identifie plutôt les paramètres du phénomène ou des situations sociales que l'on veut étudier<sup>3</sup> ;
- l'entretien comme procédure essentielle : une revue de la littérature concernant les méthodes qualitatives en SHS et en psychologie a mis en évidence la place primordiale de l'entretien. Ces entretiens semblent comporter des différences tant dans leur conduite que dans l'analyse/interprétation qui en sera faite. Le choix d'un type d'entretien est lié à l'objet de la recherche. La manière dont il est conduit, induit des formes variées de réponses. La manière d'analyser le matériel recueilli conduit à des interprétations sensiblement différentes ;
- le questionnement analytique : si l'objectif est de relever les déterminants sociaux d'un phénomène, le questionnement est de type épidémiologique avec traitement statistique. Si l'objectif est d'appréhender, de comprendre l'expérience vécue d'un patient, le questionnement est phénoménologique, c'est-à-dire centré sur la personne, avec des expressions comme « pour vous », « selon vous ». Si le questionnement est centré sur l'expérience, il y a des constituants invariants à interroger : le rapport de cette expérience au temps, au corps, à autrui, aux événements biographiques, aux projets, à l'identité personnelle ainsi que la manière dont le langage donne du sens à cette expérience vécue située.

### Des opérations communes

La visée habituelle de l'analyse qualitative est la description d'un phénomène (« *décrire, c'est analyser* »)<sup>5</sup>. Elle se fait à partir soit de l'observation participante en immersion comme dans la recherche-action (prise de notes, récits de vie, journaux de bord), soit à partir d'entretiens semi-structurés individuels ou de groupe (enregistrement audio ou audio visuel, notes). Le texte est le matériau habituel. Dans une recherche de significations, les régularités, les fréquences, les



déterminismes de toutes sortes sont notés, mais une donnée rare ou simplement présente peut avoir une valeur indexicale supérieure aux données récurrentes. L'étude de la signification intègre la fonction expressive du langage saisie dans son contexte d'énonciation. Il convient donc d'intégrer dans la description l'analyse linguistique et contextuelle comme le fait l'analyse phénoméno-pragmatique. Certaines opérations sont alors communes : la lecture, le découpage en unité de sens, le codage, la thématization.

D'autres vont au-delà de la simple thématization dans un processus de catégorisation, début de la démarche interprétative. La catégorisation se formalise par un travail de mise en lien des données. Le niveau de « densité » de la catégorie est atteint lorsque plus aucun indice n'est susceptible de l'enrichir. C'est par un raisonnement inductif que ces catégories se construisent à partir des liens qu'entretiennent les unités de sens entre elles (les processus inférentiels).

L'opération d'organisation des données, voire de mise en ordre, qui suit est un moment fondamental de l'analyse qualitative, mais il y a peu de méthodes qui l'ont formalisé systématiquement et peu de chercheurs qui l'explicitent précisément. Cette mise en ordre est, la plupart du temps, un « bricolage » lié au point de vue du chercheur avec les risques de biais interprétatifs. Quelle que soit la forme de l'ordonnement des données, elle tient compte de l'importance que revêt une catégorie par rapport aux autres et de sa pertinence en référence à l'objet de la recherche. Habituellement, elle se fait dans un acte réflexif, d'aller et de retour, entre les données, l'expérience du chercheur, la catégorie en construction.

La restitution du sens, opération ultime, est présentée sous forme de schémas ou de diagrammes avec commentaires ou par un texte synthétique englobant l'ensemble des catégories émergentes.

## Méthodes d'analyse des données qualitatives

Il n'est pas possible de détailler dans cet article toutes ces méthodes dans leur globalité. L'analyse phénoméno-structurale (surtout utilisée en anthropo-ethnologie) sera exposée mais non développée, car elle est très proche de l'analyse phénoméno-pragmatique.

### L'analyse thématique

C'est avant tout une méthode servant au relevé, à l'inventaire classificatoire (rubriques) et à la synthèse des thèmes présents dans un matériau de recherche. Il s'agit d'une logique explicative d'un phénomène, lors d'un besoin de poser rapidement un diagnostic. La thématization est l'opération centrale. Deux types de support peuvent être envisagés : le papier est le support habituel, mais c'est surtout dans ce type d'analyse que l'apport des logiciels est intéressant. Le résultat est formalisé par un arbre thématique ou un diagramme donnant une information documentée du contenu textuel<sup>6</sup>.

### L'analyse par théorisation ancrée (*grounded theory*)

Pour Glaser et Strauss, les découvertes sociologiques doivent être ancrées empiriquement dans le terrain et non déduites d'un cadre *a priori*<sup>7</sup>. Les théories ainsi développées sont des « nouvelles théories », plus ou moins en lien avec des théories existantes. Cette approche a l'utilité de générer de l'innovation. La primauté donnée à l'émergence s'inscrit dans une logique de découverte. Le principe central est la comparaison constante (*constant comparative method*), qui consiste en un retour permanent entre les construits de l'analyse et les données de terrain. Lorsque après plusieurs va-et-vient la théorie paraît suffisamment fondée, le chercheur se retourne vers les écrits scientifiques pour confronter les résultats et éventuellement les intégrer dans la théorie finale. L'attention est portée sur ce qui émerge du terrain, en tenant compte des contextualités et des acteurs qui vivent les phénomènes et de la manière dont ils les vivent (actions, représentations, langage, émotions). Ces caractéristiques lui donnent un fondement phénoméno-logique et pragmatique.

### L'analyse phénoméno-structurale

Elle conjugue à la fois l'apport de l'anthropologie structurale (Mauss, Lévi-Strauss)<sup>8</sup> et de la phénoméno-logie (Husserl)<sup>4</sup>. Ces chercheurs s'intéressent au fonctionnement d'un individu ou d'un groupe social dans des situations différentes, à partir d'éléments invariants des « conduites en situation » : comportements d'une famille devant la mort d'un proche, interactions des soignants dans un service hospitalier, pratiques ou d'organisations de structures de santé<sup>9</sup>.

© coramax - Fotolia.com





Catégorie de la loi, principes, concepts, théories (tiercéité [3])	Catégorie des faits, actions, constats, expérience (secondéité [2])	Catégorie de la qualité, sentiment, émotions (priméité [1])
Identité professionnelle	Expérience de situations vécues	Sentiment de légitimité
Construction du projet professionnel	Intégration de l'incertitude Appropriation des différents savoirs	Ressenti de la satisfaction du patient
Sentiment d'affirmation de soi	Entretien nécessaire des savoirs	Ressenti du plaisir personnel

Tableau 1. Exemple de présentation des catégories selon la classification de Peirce<sup>12</sup>

À partir d'un ensemble de données phénoménologiques variées et complexes (actions, expressions orales, verbales, contextes, etc.), elle fait émerger, par un jeu de mise en relation, une infrastructure inapparente organisant les conduites. Cette analyse est proche de la phénoménologie de Husserl qui fait varier les situations pour mettre en lumière des essences (variation eidétique).

### L'analyse phénoméno-pragmatique

C'est une description phénoménologique prenant en compte l'ensemble des données incorporées dans le matériau pour une compréhension holistique de l'expérience vécue. Elle est fondée sur la réduction phénoménologique de Husserl<sup>4</sup>. La portée pragmatique est de deux ordres : descriptive et organisationnelle. Peirce considère qu'un concept n'acquiert sa validité que si « *tous ses effets* » sont retrouvés dans la pratique (l'expérience vécue) : c'est le postulat principal du pragmatisme<sup>10</sup>. La transformation pragmatique de l'approche phénoménologique vient de la prise en compte de l'ensemble des contenus inscrits dans le *verbatim*. Le langage aussi est analysé, non pas en tant qu'élément linguistique codique en soi mais en tant qu'expression orale signifiante dans un contexte d'énonciation particulier qu'il faut aussi décrire. La pragmatique ayant pour objet le sens des énoncés, l'analyste pragmatiste accordera une importance particulière à un énoncé à la première personne (*je*) ou à la troisième (*on, nous*) ou aux contextes d'interactions sociales (positionnement des acteurs en situation)<sup>10</sup>. À titre d'exemple, dans une étude sur un groupe de parole de soignants dans une unité de soins palliatifs, l'analyse montre que « *le médecin, dicte les règles, reformule, rassure, l'infirmière transmet les consignes et procède aux soins techniques, l'aide-soignante assume la quotidienneté du malade* ». En fait, la méthode d'analyse est sémiopragmatique, car elle utilise tout ce qui fait signe, tout ce qui fait sens dans le matériau d'analyse pour informer le chercheur. La méthode sémiopragmatique amène ensuite la possibilité d'un ordonnancement logique des catégories obtenues. La sémiotique de Peirce, théorie des catégories universelles au nombre de trois (qualité,

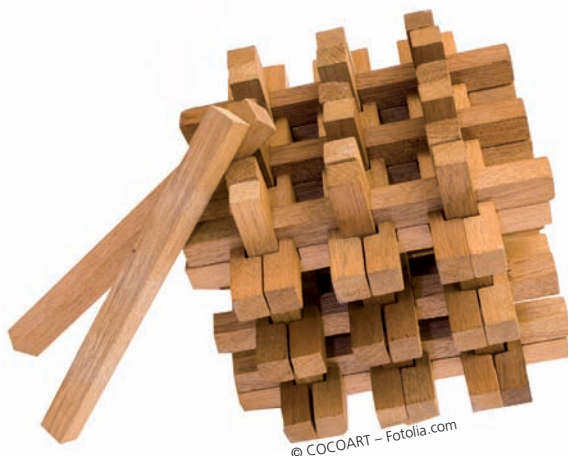
fait et loi), en définissant des relations entre elles *a priori*, offre cette possibilité<sup>11</sup>. La catégorie conceptualisante présuppose celle des faits, qui présuppose celle des sentiments dans une organisation englobante (tableau 1). C'est la catégorie conceptualisante qui pilote le sens, dégagant la logique interne du phénomène étudié.

Cette approche formelle n'enlève rien à la possibilité d'émergence des données, à la découverte de catégories nouvelles, mais elle permet de les hiérarchiser, de les mettre en ordre en considérant qu'elles ont été verbalisées dans un certain contexte sur la base de la relation que le sujet entretient avec ce qu'il a vécu, au moment où il parle<sup>12</sup>.

Le tableau 2 expose la démarche analytique sémiopragmatique décomposée en étapes successives de manière didactique<sup>13</sup>. L'analyste expérimenté réalise certaines étapes de manière simultanée. Cette liste permet de dégager 3 moments distincts. Le premier moment est d'identification et de classification thématique ; il répond à la question : « qu'est-ce qu'il y a dans le texte ? De quoi parle-t-il ? ». Le deuxième est plus réflexif et démarre le moment interprétatif de catégorisation ; il répond à la question « qu'est-ce qui, dans ce qui est repéré, semble le plus pertinent par rapport à l'objet de la recherche et quels liens entretiennent-ils

1. Transcription des enregistrements mot à mot (verbatim)
2. Prise en compte des différents éléments de contextualité préexistants
3. Lecture flottante de type intuitif
4. Lecture focalisée
5. Découpage des unités de sens et thématisation
6. Repérage des éléments signifiants textuels et contextuels et mise en lien pour une catégorisation par comparaison constante
7. Caractérisation des catégories obtenues à l'aide des catégories de Peirce
8. Organisation du sens à partir d'un ordonnancement logique
9. Production d'une proposition générale synthétique

Tableau 2. Les étapes de l'analyse sémiopragmatique



pour constituer des catégories ? ». Le dernier procédé d'une mise en ordre intégrative passant des catégories obtenues à la généralisation ; il répond à la question : « quelles relations entretiennent ces catégories entre elles faisant émerger un sens cohérent synthétique ou une théorie? ».

## Discussion

### Comparaison des différentes méthodologies d'analyse

Cet article montre la spécificité de ces méthodes, ce qu'elles apportent et leurs limites. Comment les choisit-on ? Cela dépend des objectifs que l'on se donne : l'analyse thématique est plutôt dans le relevé et la synthèse de thèmes d'un corpus sans mettre en jeu de processus interprétatifs. Les autres proposent des méthodes à caractère herméneutique dans une logique de découverte du sens (tableau 3).

### Ce qu'elles ont en commun

Le but de ces analyses est la compréhension holistique d'un phénomène humain vécu en situation selon un paradigme compréhensif. Le fait que le processus d'analyse s'arrête à une étape, délimitant des degrés d'analyse de la surface vers la profondeur, dépend de l'objectif de l'étude et du choix de la méthode. Les étapes 1 à 5 du tableau 2 sont communes à toutes. C'est à partir de la manière de conduire le processus de catégorisation (étape 6) que les méthodes diffèrent.

### Ce qui les différencie dans les différentes opérations

L'analyse thématique est l'approche la plus simple du matériau, lorsqu'une approche descriptive plutôt qu'interprétative est privilégiée. La notion de thème n'est pas facile à appréhender, car les chercheurs inexpérimentés ont tendance à aller trop loin dans l'interprétation. La différence se situe dans la codification. Le codage peut se faire *a priori* (AT) à partir d'un travail d'enquête sur l'objet de la recherche, d'une revue de la littérature sur le sujet ou plus simplement des objectifs du chercheur. Ceci permet de formaliser une grille de lecture du texte dans lequel les différents éléments correspondant aux différents codes prédéterminés sont recherchés et classés. Avec les approches phénoménologiques et pragmatiques, il s'agit d'une démarche de questionnement générant des catégories plutôt qu'un exercice d'étiquetage de codes. Dans la GT, la codification est plus inférentielle, au fur et à mesure de la pratique (*in vivo*)<sup>3</sup>. Pour l'analyse phénoméno-pragmatique, la codification intègre le processus de catégorisation faisant émerger des « énoncés phénoménologiques ». La catégorisation (étape 6) va au-delà de l'analyse thématique. Avec elle, le travail de mise en lien et le

Opérations	Analyse thématique (d'après Bardin) <sup>16</sup>	Analyse par théorisation ancrée (d'après Glaser et Strauss)	Analyse phénoméno-pragmatique (d'après Peirce)
Transcription (verbatim)	Intégrale mot à mot	Intégrale mot à mot	Intégrale mot à mot
Relecture	Unités de sens Repérage des fréquences	Unités de sens Écoute des données	Unités de sens Époque
Codification	Codage <i>a priori</i> Étiquetage	Codage <i>in vivo</i>	Repérage des indices linguistiques, extralinguistiques
Thématisation	Thèmes	Codes émergents au fur et à mesure	Énoncés phénoménologiques
Catégorisation de 1 <sup>er</sup> niveau	Rubriques	Catégories par comparaison constante (circularité)	Catégories par va-et-vient (acte réflexif)
Catégorisation de 2 <sup>e</sup> niveau		Catégories conceptualisantes avec propriétés	Caractérisation des catégories [1-2-3] Ordonnement logique
Restitution du sens	Arbre thématique	Théorie	Proposition généralisante intégrative

Tableau 3. Comparatif des méthodes d'analyse qualitative



processus de théorisation se mettent en place. La catégorie n'est pas trouvée du premier coup. Il convient de la faire évoluer sans relâche jusqu'à ce qu'elle arrive à la « densité » recherchée (*emergent-fit*)<sup>3</sup>. C'est ce va-et-vient permanent qui valide l'analyse. Les catégories obtenues sont ensuite mises en relation en s'interrogeant sur leurs liens de subordination. Par exemple, dans l'étude en soins palliatifs, « *l'appropriation de l'espace public institué* » est une catégorie plus large que « *l'aménagement de la chambre du patient en fin de vie* ».

En analyse phénoméno-pragmatique, la densité catégorielle est maximale, car, outre le processus de comparaison constante commun à la GT, la catégorie se construit avec tous les éléments textuels, rhétoriques, sémantiques et contextuels. Elle ne laisse rien de côté de ce qui est dit et de comment c'est dit. Il faut ensuite procéder à une « caractérisation des catégories » (étape 7) suivant la théorie des catégories universelles de Peirce selon qu'elles appartiennent à la catégorie des concepts ou tiercéité (ou des lois, des principes : [3]), des faits ou secondéité (ou des constats, des expériences, des actions : [2]) ou des sentiments ou priméité (ou des ressentis, émotions, formes : [1])<sup>11</sup>.

La phase finale de mise en ordre des thèmes ou des catégories (étapes 8 et 9) résulte d'une classification des thèmes récurrents ou centraux constituants. L'arborescence thématique construite à partir des thèmes et des rubriques donne une vision globale du phénomène.

Dans la GT, la mise en ordre aboutit à une théorie sous forme de texte. Elle peut être aussi formalisée à l'aide d'un schéma qui place en haut les catégories principales, puis des catégories secondaires, toutes deux se complexifiant par des propriétés fondamentales propres<sup>5</sup>. Dans l'analyse phénoméno-pragmatique, nous n'avons retenu pour la simplifier que les 3 grandes catégories universelles que l'on présente en 3 colonnes. Peirce les a aussi organisées selon un « *treillis des signes* » construit à partir de leurs relations logiques hiérarchisées<sup>10</sup>. Bien que la démarche englobante soit proche entre la GT et l'analyse phénoméno-pragmatique, dans la première, la démarche de théorisation, aussi rigoureuse soit-elle, est empirique et complexe, alors que dans la seconde, elle relève de relations *a priori*. *In fine*, la deuxième peut compléter la première.

### Exemples d'analyses phénoméno-pragmatiques

Ainsi, l'analyse des *verbatim* issus d'un groupe de parole de soignants en soins palliatifs a conduit à une construction des catégories par comparaison constante à la manière de GT, mais complétée par un ordon-

nancement logique à la manière de Peirce : « *Dans un contexte de soins palliatifs en institution, l'appropriation de l'espace public par la famille du patient et le patient lui-même [3] génère des réactions d'exclusion [2] et un sentiment de frustration des soignants et la satisfaction de l'entourage [1]* » (les chiffres entre crochets indiquent le niveau catégoriel selon Peirce)<sup>13</sup>. De la même manière, dans un travail sur le sentiment d'être prêt à exercer la médecine générale, ce type d'analyse a fait émerger la proposition générale suivante que « *ce sentiment était déterminé par l'identité professionnelle [3] passant par la construction du projet professionnel [2], un sentiment d'affirmation de soi et un ressenti inédit de la satisfaction des patients en situation [1]* »<sup>14</sup>.

### Difficultés et limites de ces méthodes

Tout d'abord, il faut veiller à ce que les conditions antérieures à l'analyse soient bien remplies au cours de l'entretien.

La première limite du travail d'analyse de *verbatim* est le type de questionnement. Le questionnement analytique centré demande une pratique de la reformulation phénoménologique pour maintenir une pertinence des réponses par rapport à la question de recherche. Dans le cas d'un entretien de surface, il va être difficile d'aller au-delà du thème ou de la rubrique. Un entretien plus en profondeur de type phénoménologique permet d'obtenir des réponses qui auraient pu rester, consciemment ou inconsciemment, dans l'ombre.

La limite se poursuit avec la fidélité du recueil de ce qui a été dit dans l'enregistrement de l'entretien. Il ne doit pas y avoir de « traduction » de la part du chercheur, et toutes les expressions langagières (onomatopées, figures de style, silences) doivent être fidèlement transcrites pour en faire une analyse linguistique la plus juste possible.

Le travail d'analyse d'un *verbatim* sur papier est souvent fastidieux et chronophage, car le corpus est volumineux. C'est pourquoi l'usage des logiciels de type Nvivo<sup>®</sup> se répand pour l'analyse qualitative. Il peut être utile pour l'analyse thématique, mais il demande aussi de se familiariser avec les règles très précises ayant des inconvénients qui ne seront pas envisagés ici. Un grand nombre de contenus communiqués par l'interviewé ne le sont pas explicitement, échappant à ce type d'analyse, d'où la place des processus inférentiels.

Pour l'analyse pragmatique, la difficulté est de prendre en compte « tout ce qui fait signe », c'est-à-dire tous les éléments indexicaux, ce qui nécessite d'apprendre à voir, à écouter, à sentir. Des éléments de base de l'analyse linguistique, comme l'importance de l'énonciation en première ou troisième

**Texte extrait d'un enregistrement d'un groupe de parole de soignants en soins palliatifs**

**Mo :** *Oui, on en revient à ces prises en charge où la famille est bien présente, et où on n'a finalement pas beaucoup à intervenir, et autant les laisser se préparer... comme ils l'entendent. C'est marrant parce que là où ça devrait être plus reposant pour nous, ça devient plus pesant !*

« *Oui* » dénote un accord sur ce qui a été dit, un sens partagé [3] entre les interlocuteurs.

« *On* » renforce l'idée d'une prise de parole renvoyant à un point de vue communautaire [3].

« *On en revient à* » : expression dénotant une prise de distance par rapport au phénomène, un retour réflexif, le temps d'une élaboration d'une règle [3].

« *Ces prises en charge* » : le recul réflexif de l'expression « *on en revient à* » a permis de passer de « *ces prises en charge* » particulières [2] (avec le déictique *ces*, rappel du cas particulier exposé plus haut) à une série de prises en charge identiques (valeur archétypale du cas particulier), typifiées contextuellement [3] (un contexte spatio-temporel d'une chambre de soins palliatifs, lieu d'interactions liées aux positionnements individuellement déterminés).

L'ensemble fait que l'on assiste à un saut catégoriel au niveau de l'expérience qui passe de la particularité [2] à la généralité [3].

« *Finalement* » dénote une synthèse de contenu [3], mais ce « *finalement* » joue le rôle d'un « *donc* » qui permet de marquer la conclusion d'un raisonnement : « *la famille est bien présente, et donc on n'a pas beaucoup à intervenir* ». Ce n'est pas ici un contenu général mais un contenu fractionné.

« *La famille est bien présente et on n'a pas beaucoup à intervenir et on les laisse se préparer... comme ils l'entendent* » ; cette phrase s'organise selon un raisonnement déductif de type « *si... alors* » annonçant une règle : « *lorsque (si) la famille est bien présente, (alors) on n'a pas beaucoup à intervenir et on les laisse (les autres que les soignants) s'organiser à leur guise* » [3]. Il s'ensuit son corollaire pragmatique (en tant qu'effets sensibles de la règle) au niveau du ressenti partagé (sentir communautaire) ; « *ça devrait être plus reposant, ça devient plus pesant !* ».

« *C'est marrant parce que là où ça devrait être plus reposant pour nous, ça devient plus pesant !* » L'utilisation en miroir de l'adverbe « *plus* » crée une vraie équivalence d'intensité, sans pour autant entraîner une vraie équivalence du ressenti (adjectifs antinomiques).

Encadré. Exemple d'analyse linguistique

personne, des déictiques (*ce, cela*), des connecteurs (*et, mais...*), des temps des verbes sont un matériel de connaissance suffisant pour l'analyse. L'encadré page suivante propose un exemple d'analyse linguistique simple.

Un des premiers obstacles rencontrés par le chercheur pour élaborer des thèmes et des catégories est de se débarrasser de son implication. Cet effort demande une posture difficile à tenir. Ensuite, par un acte réflexif, il est possible d'y revenir dans la « *comparaison constante* » entre la catégorie en construction, le matériau et l'expérience du chercheur ou celle d'autres chercheurs.

Passer en GT des catégories élémentaires aux catégories formelles pour élaborer une théorie reste une zone d'ombre selon certains auteurs<sup>15</sup>. La comparaison progressive peut être une solution. Cependant, la sémiopragmatique selon Peirce permet ce passage conceptualisant en caractérisant, qualifiant d'abord les catégories obtenues selon leurs relations de signification et de subordination. Dans cette approche, le passage à la généralisation est le fait de relations logiques conférant à cette approche une prétention à la scientificité.

## Conclusion

Cet article a tenté de présenter 4 méthodes d'analyse qualitative de *verbatim*. Il n'est pas question de trancher ou d'avoir un esprit de chapelle. Leur comparaison montre que de l'objectif de recherche dépendent la conduite de l'entretien et la méthode d'analyse. La scientificité de ces approches dépend de la rigueur de chaque étape. Pour réussir une bonne analyse, il est nécessaire que toutes les conditions en amont soient remplies. Si la phénoménologie et la pragmatique ont retenu l'attention, c'est que leur fondement épistémologique en fait des carrefours disciplinaires d'une part, et qu'elles prétendent à davantage de scientificité dans la compréhension holistique des phénomènes humains d'autre part. L'approche phénoménologique, dans le recueil des données les plus complètes possible avec son intention de suspendre la sensibilité théorique du chercheur, se présente comme la première étape de toute démarche scientifique. La pragmatique permet une concrétisation par un ordonnancement logique des données. Cette alliance aujourd'hui admise en épistémologie devrait ouvrir une voie à la recherche qualitative pour valider ses résultats tout en gardant l'indispensable créativité nécessaire à l'émergence d'idées nouvelles.



## Résumé

*De nombreux articles ou thèses se réclamant de la recherche qualitative justifient leur approche en indiquant seulement le mode de recueil. Les méthodes d'analyse et leurs opérations sont peu abordées. Les étudiants s'intéressent de plus en plus à la recherche qualitative sans avoir un prérequis suffisant, alors que l'analyse n'est rigoureuse que si les étapes en amont ont respecté certaines conditions. L'objectif didactique de cet article est d'aider les chercheurs en recherche qualitative en proposant une « boîte à outils méthodologiques » à partir de 4 méthodes qualitatives d'analyse des données : thématique, phénoméno-structurale, par théorisation ancrée, et phénoméno-pragmatique, dans le but de mieux comprendre les représentations et les comportements en santé. Cet article est centré exclusivement sur les méthodes d'analyse des verbatim recueillis par enregistrement d'entretiens semi-directifs ou de focus groups. La plupart des approches qualitatives ont un tronc commun méthodologique. Cependant, les méthodes qui privilégient la logique de découverte du sens en émergence comme la méthode phénoméno-pragmatique s'engagent au-delà, dans un processus de catégorisation rigoureux et dense. Ce processus mène à une théorisation ou à la production d'une proposition générale, intégrant l'ensemble des éléments signifiants linguistiques et extralinguistiques.*

## Références

- Lahire B. Monde pluriel. Penser l'unité en sciences sociales. Paris : Seuil, 2012:9-10.
- Nizet J, Rigaux N. La sociologie de Erwing Goffman. Paris : La Découverte, 2005:15.
- Guillemette F. L'approche de la grounded theory ; pour innover ? Recherches Qualitatives 2006;26:32-50. Disponible sur <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue.html>.
- Husserl E. Idées directrices pour une phénoménologie. Paris : Gallimard, 1963:567.
- Paillé P, Mucchielli A. L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales (2<sup>e</sup> ed.). Paris : Armand Colin, 2012:116-22.
- Miles MB, Huberman AM. Analyse des données qualitatives (2<sup>e</sup> ed.). Bruxelles : de Boeck, 2003:133-9.
- Glaser GG, Strauss AS. La découverte de la théorisation ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative. Paris : Armand Colin, 2010:203-20.
- Lévi-Strauss C. Anthropologie structurale. Paris : Omnibus, 1996.
- Mucchielli A. L'analyse phénoménologique et structurale en sciences humaines. Paris : PUF, 1983:324.
- Bracops M. Introduction à la pragmatique. Champs linguistiques (2<sup>e</sup> ed.). Bruxelles : de Boeck-Duculot, 2010:18-47.
- Peirce CS. Pragmatisme et pragmatisme. Œuvre I. Paris : éditions du cerf, 2002:263-417.
- Vermersch P. L'entretien d'explicitation (5<sup>e</sup> ed.). Paris : esf éditeur, 2006:56.
- Oude-Engberink A, Arino M, Julia B, Bourrel G. Intérêt d'une approche sémio-pragmatique peircienne pour une méthodologie analytique en recherche qualitative. Recherches qualitatives-les actes 2012;14. Disponible sur <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue.html>.
- Oude-Engberink A, Amouyal M, David M, Bourrel G. Étude qualitative du sentiment « d'être prêt à exercer » la médecine générale chez des internes et de jeunes médecins généralistes. Pédagogie Médicale 2011;12:199-212.
- Kaufmann JC. L'entretien compréhensif. Paris : Armand Colin, 2011:90-3.
- Bardin L. L'analyse de contenu. Paris : PUF, 2007.